

Fêter la Toussaint : fêter qui ? Fêter quoi ?

(Préambule 1 : je n'ai pas inventé ce que je vais dire, j'ai assemblé des informations empruntées à des gens bien plus compétents que moi, je n'ai fait que la « compilation » et la mise en ordre. Si vous voulez approfondir, merci de vous référer à la bibliographie finale)

(Préambule 2 : volontairement, il n'y a pas de plan très rigoureux : je vous livre une série de « flashes », comme si on regardait le même joyau – la fête de la Toussaint – sous différents angles)

Je voudrais commencer par affirmer une conviction de foi. En même temps, j'espère lever une ambiguïté : la sainteté, ce n'est pas d'abord vivre une vie irréprochable et exemplaire. La sainteté, c'est le fait d'être en union, en communion avec Dieu. Ce qui fait que nous sommes tous appelés à la sainteté et, par conséquent, à faire rayonner le Royaume de Dieu, à être témoins, par la sainteté de notre vie. C'est ce que disait Benoît XVI dans son homélie de la Toussaint 2006 : « Être saint signifie vivre dans la proximité de Dieu, et telle est notre vocation à tous. Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'accomplir des actions et des œuvres extraordinaires (...) il est nécessaire avant tout d'écouter Jésus, et de le suivre sans se décourager face aux difficultés (...) Plus nous imitons Jésus et demeurons unis à Lui, plus nous entrons dans le mystère de la sainteté divine »

Les saints ... morts ou vivants ? Lorsque nous parlons de « saints », spontanément nous pensons à des gens que l'Église a déclarés comme tels, mais qui sont morts. Or, dans le Nouveau Testament, le mot « saint » désigne des chrétiens vivants (cela peut donc nous concerner ...). Le terme a d'abord été attribué aux membres de la communauté primitive de Jérusalem, au petit groupe présent au Cénacle le jour de la Pentecôte (les Douze – les Onze + Matthias - et sans doute quelques autres) : c'est ce que dit saint Paul, par ex. : *pour la collecte en faveur des saints, suivez les règles que j'ai données aux Églises de Galatie* (Ep16,1), ou *je vais à Jérusalem pour le service des saints* (Rm 15,25). Le terme a ensuite progressivement été étendu à tous les fidèles du Christ, par ex. : *Paul à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, ainsi qu'à tous les saints qui se trouvent dans l'Achaïe entière* (2 Co 1,1) ou *soyez solidaires des saints dans le besoin* (Rm 12,13). Cela signifie que tous les chrétiens, parce qu'ils sont reliés à la sainteté de Dieu, forment le peuple de Dieu, le peuple saint : *vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu* (Ep 2,19). La sainteté, ce n'est donc pas pour les autres, ce n'est donc pas pour plus tard, c'est notre horizon à tous aujourd'hui !

Qui est saint ? La réponse est en partie dans la messe

... car on y retrouve le mot « saint » un peu partout. Dans le « je confesse à Dieu », nous disons : « je supplie la Vierge Marie, les anges et tous les saints ». Mais juste après, dans le « gloire à Dieu », nous affirmons : « toi seul es saint, toi seul es Seigneur, toi seul est le très haut ». Le mot saint s'applique donc tantôt à des hommes, et tantôt à Dieu.

Cela se vérifie encore plus dans les préfaces, qui se terminent souvent par « avec les anges et tous les saints, nous te louons en chantant ». Nous parlons donc d'êtres humains (les saints, pas les anges ...). Et que chantons-nous ? « saint, saint, saint le Seigneur ». La sainteté redevient donc en quelque sorte le domaine de Dieu.

Et après ce chant, comment commencent les prières eucharistiques ?

- . N° 2 : « toi qui es vraiment saint, toi qui es la source de toute sainteté, Seigneur, nous te prions : sanctifie ces offrandes »
- . N° 3 : « Tu es vraiment saint, Dieu de l'univers (...) car c'est toi qui sanctifie toute chose »
- . N° 4 : « Père très saint, nous proclamons que tu es grand »
- . Prière eucharistique pour des rassemblements : « nous te glorifions, Père très saint, tu es toujours avec nous »
- . Pour enfants 1 : « Père très saint, nous voudrions te montrer notre reconnaissance »
- . Pour enfants 3 : « oui Dieu tu es saint, tu es bon, pour nous, tu es bon pour tous les hommes » .
- . Prière eucharistique pour la réconciliation 1 : « Toi qui fais depuis les origines ce qui est bon pour l'homme afin de le rendre saint comme toi-même es saint ». Voilà une clé intéressante et même capitale : la sainteté est le domaine de Dieu, mais la vocation de l'homme est d'y être associé.

Donc, ce que nous proclamons, c'est d'abord et avant tout la sainteté de Dieu. Mais **« la sainteté », qu'est-ce que c'est ?**

La liturgie chante donc le Dieu saint ; elle proclame le Christ « seul saint » ; l'Eglise fête les saints. Nous parlons aussi de l'Écriture sainte, de la sainte Bible, du Saint-Sépulcre, de la Terre Sainte, de la semaine sainte, du Saint Sacrement, de l'Eglise « une sainte catholique et apostolique », et même du Saint-Siège, et on nous dit que nous sommes tous appelés à devenir des saints. La sainteté apparaît donc comme une réalité complexe qui touche au mystère de Dieu, mais qui a aussi des liens avec les actes religieux et la manière de vivre des hommes. C'est donc une notion qui dépasse la notion de « sacré ». On sait que le cœur du Temple de Jérusalem, le lieu sacré où seul le grand prêtre entrait une fois par an, s'appelait le « saint des saints ». Mais la notion biblique de sainteté est bien plus large que cela : la sainteté est en Dieu, de qui découle toute sainteté. Ce qui veut dire, par exemple, que c'est parce qu'elle vient de Dieu et qu'elle mène à Lui que l'Eglise est sainte, pas par la vertu des hommes qui la composent. Est saint ce qui est du côté de Dieu, ce qui appartient à Dieu.

Il ne s'agit donc pas pour l'homme de se faire Dieu : nous ne pouvons pas par nous-mêmes nous élever jusqu'à Dieu : à sa manière, Icare s'y est brûlé les ailes ! Dans la Bible, les tentatives d'Adam et Eve puis celle des bâtisseurs de la tour de Babel ont lamentablement échoué. En revanche, notre mission première de baptisés est d'accueillir le Dieu saint dans notre vie. Notre vie est destinée à nous conduire chaque jour davantage vers Dieu, vers la sainteté de Dieu, donc vers l'amour absolu. Nous sommes tous appelés à la sainteté, c'est-à-dire à nous laisser conduire par Dieu ... Facile à dire, moins facile à faire !

C'est ce que vécut par exemple un François d'Assise : « En cette heure suprême – *i.e. celle de sa mort* -, le soleil et la mort ne s'opposaient plus dans le cœur de François. Non seulement l'ombre de la mort n'atteignait pas la lumière de l'être et de la vie, mais la mort elle-même s'offrait comme un chemin de lumière vers la plénitude de l'être et de la vie. Pour l'homme engagé dans le devenir profond du monde, dans la grande aventure fraternelle à la suite du Christ et avec tous les hommes, la lumière avait tout envahi ; il n'y avait plus de ténèbres. L'homme fraternel s'avancait dans la mort avec un cœur solaire » (E. Leclerc p.236)

Donc, résumons : Dieu seul est saint, mais nous sommes tous appelés non pas à nous faire Dieu, mais à entrer dans la sainteté de Dieu, autrement dit à nous en remettre totalement à Dieu et en Dieu. Pensons à la prière de Charles de Foucauld. Dès lors, nous voyons tous que cela ne sera jamais totalement réalisé durant notre vie terrestre.

Mais alors, **un saint, qu'est-ce que c'est ?** Un témoin de l'Évangile. Quelqu'un qui a essayé, quel que soit le déroulement de sa vie et de sa mort, célèbre ou pas, de vivre selon l'Évangile, de vivre en disciple du Christ. Les saints sont comme des points de repère, souvent reconnus comme tels par un cercle bien plus large que celui des catholiques pratiquants : tout près de nous, pensons à l'abbé Pierre - qui reste une des personnalités préférées des Français -, à sœur Emmanuelle, à Mère Teresa, etc. On pourrait dire que les saints sont des gens qui tracent un chemin entre Dieu et les hommes. A la fois solidaires des hommes et proches de Dieu, ils nous montrent que ce chemin est possible. La sainteté ne se trouve ni dans l'effort moral ni dans le succès populaire : elle est dans l'union à Dieu. Aucun être humain ne peut être par lui-même un modèle : si un homme ou une femme est déclaré saint, c'est parce qu'il ou elle est reconnu(e) comme un signe de la sainteté de Dieu. Les saints sont des chrétiens qui montrent à tous ce qu'est l'horizon du christianisme, horizon auquel nous pouvons et même devons tous aspirer.

Dans le Credo, nous parlons de la « communion des saints » : cela signifie que tous ceux qui se sont unis au Christ, qu'ils soient déjà morts ou encore de ce monde, forment un seul corps avec Lui, et la sainteté – c'est-à-dire la plus grande proximité de certains avec Dieu – permet au corps tout entier d'être davantage tourné vers Dieu le Père.

Dès lors, il est plus que légitime pour l'Église de fêter les saints puisqu'à travers eux, c'est Dieu que nous fêtons.

Fêter la Toussaint : quand et depuis quand ?

Aux débuts de l'Église, pour des raisons bien compréhensibles, on vénérât surtout les martyrs. Dès le II^e s en Orient et le III^e en Occident, les chrétiens prirent l'habitude de se réunir sur les tombes des martyrs ou sur le lieu de leur mort, en particulier au jour anniversaire de leur décès. On unissait leur sacrifice à celui du Christ en ... célébrant la messe sur les tombes ! Peu à peu, le culte des martyrs s'étendit, géographiquement parlant, au-delà de leur tombe : on mit sous leur patronage des chapelles, des églises, des villes et villages. Peu à peu, cette vénération va s'étendre à des évêques, à des moines évangélistes, à des fondateurs de congrégations, etc. Quant à La Vierge Marie, elle

sera fêtée à partir du IV^os, mais d'abord à l'occasion des fêtes du Seigneur faisant ressortir son rôle dans l'histoire de Jésus : Annonciation, Visitation... ; au fil des siècles, on ajoutera des fêtes propres à Marie : Assomption, Immaculée Conception, etc.

Longtemps, la Toussaint a été célébrée à la suite des fêtes de Pâques ou de la Pentecôte. Par exemple, au V^o s, en Syrie, on la fêtait le Vendredi de Pâques ; en Orient, dans les Eglises de rite byzantin et syrien, cette fête est aujourd'hui encore célébrée le Dimanche suivant la Pentecôte. Ce lien avec Pâques et la Pentecôte donne le sens originel de la fête : il s'agit de reconnaître et de fêter la présence active du Christ ressuscité dans la vie d'hommes et de femmes. On sait qu'à Rome au V^o s, cette fête avait lieu le Dimanche après la Pentecôte, mais elle a été déplacée : une première fois en 610 par le pape Boniface IV qui l'a fixée au jour anniversaire de la dédicace de l'ancien Panthéon, transformé en église sous le nom de sainte-Marie-et-des-Martyrs : le pape voulait ainsi honorer les nombreux martyrs dont il avait fait transférer les corps des catacombes dans la nouvelle église. Cette fête sera bientôt connue sous le nom de « fête de tous les martyrs, de tous les saints et de Marie ». C'est semble-t-il Grégoire III (+741) qui l'a de nouveau déplacée, et cette fois définitivement, au 1^o Novembre. Enfin, en 835, Grégoire IV ordonne que la Toussaint soit fêtée dans le monde entier (*cf. Théo 1033a*).

Un petit détail : tout le calendrier liturgique a été établi en Europe par des Européens. Mais n'oublions pas que la moitié de la planète fête la Toussaint au printemps, tout comme elle fête Noël en plein été Je veux dire par là qu'il ne faut pas survaloriser à l'excès le lien apparemment séduisant entre les fêtes religieuses et les saisons (Noël, la fête de la lumière qui revient, Pâques, la fête de la vie qui renaît etc) : c'est très utile pour comprendre, mais cela ne vaut que pour l'hémisphère Nord !

La Toussaint est pour l'Eglise une des grandes fêtes liturgiques, avec Noël, l'Epiphanie, la semaine sainte et Pâques, l'Ascension, la Pentecôte et l'Assomption de la Vierge. « La solennité de tous les saints nous met devant les yeux la foule immense des rachetés, pour nous dévoiler l'avenir vers lequel nous sommes en marche. Mais elle doit aussi nous rendre conscients de notre solidarité avec ceux qui nous ont précédés dans le monde invisible. Vivant près de Dieu, ils intercèdent pour nous : ils sont des puissances dans nos vies (*LH vol. 4 p. 1098*) Par cette fête, l'Eglise propose à ses membres d'honorer la foule innombrable et souvent anonyme de ceux qui, ayant achevé leur parcours terrestre, partagent désormais la vie, le bonheur, la sainteté de Dieu. Ils sont infiniment plus nombreux que ceux que l'Eglise honore nommément comme des témoins exemplaires de la foi – il y a plus de 40 000 saints répertoriés, et seuls 230 environ sont nommément fêtés - (...) Ils se sont comportés en enfants de Dieu, portés par l'espérance d'être un jour accueillis par lui comme leur Père, et s'efforçant de leur mieux, pour ce faire, de se comporter selon l'esprit des béatitudes évangéliques (*Théo 106b*).

C'est exactement ce que dit la liturgie : Les mots du missel romain disent très bien ce que nous célébrons :

« Nous fêtons aujourd'hui la cité du ciel, la Jérusalem d'en haut. C'est là que nos frères les saints, déjà rassemblés, chantent sans fin ta louange. Et nous qui marchons vers elle par le chemin de la foi, nous hâtons le pas, joyeux de savoir dans la lumière ces enfants

de notre Eglise que tu nous donnes en exemple ». (*Préface de la Toussaint*) « Dans leur vie, tu nous procures un modèle, dans la communion avec eux, une famille, et dans leur intercession, un appui ; afin que, soutenus par cette foule immense de témoins, nous courions jusqu'au bout l'épreuve qui nous est proposée et recevions avec eux l'impérissable couronne de gloire » (*1° préface des saints*) « Tu ravives toujours les forces de ton Eglise par la foi dont témoignent les saints, et tu nous montres ainsi ton amour ; aujourd'hui nous te rendons grâce, car leur exemple nous stimule, et leur prière fraternelle nous aide à travailler pour que ton règne arrive » (*2° préface des saints*)

40 000 saints ... Comment s'y retrouver ?

Le Concile Vatican II a décidé que les solennités célébrant le Christ devaient l'emporter sur celles célébrant les saints et la Vierge Marie. 40 000 saints, 365 jours, si on enlève toutes les fêtes liées au Christ, la semaine sainte, etc, il est clair qu'il n'y a pas de place pour tout le monde ! C'est pourquoi, dans le *calendrier romain pour l'Eglise universelle*, ne sont proposées à la prière de l'Eglise universelle que les fêtes de saints ayant vraiment une importance universelle. Ce qui veut dire que, pour la plupart des fêtes de saints, la façon de gérer les affaires est laissée à la décision de chaque Eglise locale (diocèse), de chaque nation ou ordre religieux. Par exemple, saint Denis est particulièrement fêté à Paris, en Seine saint Denis et à la Réunion, mais pas forcément ailleurs.

Après le Concile Vatican II, un grand ménage a été fait. Ont été éliminés des saints parfois très vénérés mais à l'historicité douteuse (comme sainte Barbe ou saint Georges). Et là-dessus arriva Jean-Paul II. Il a fait à lui seul plus de béatifications-1342- et de canonisations -482- que ses 37 prédécesseurs depuis la fin du XVI^e s réunis ! Mais ce qui est intéressant, c'est qu'il a complété le calendrier avec des saints de pays jusque-là peu honorés, notamment d'Asie et d'Amérique latine, manifestant ainsi que l'Eglise ne se résume pas à l'Europe, même si son centre, son coeur est à Rome. Jean Paul II a été aussi le Pape des « premières » en matière de canonisations : la première religieuse maronite canonisée, le premier couple, premiers saints de peuples indigènes (une Iroquoise, indiens du Mexique etc), premières saintes canadiennes, premier prêtre coréen, premier martyr du Tibet, etc.

Parmi ces 40 000 saints, il y a un classement hiérarchisé, ce qui n'empêche pas chacun de pouvoir honorer les saints de son choix, quel que soit le rang où l'Eglise a mis leur fête. Par exemple sainte Rita, qui occupe officiellement un très modeste rang de mémoire facultative, est l'objet d'une très grande dévotion de la part de beaucoup de gens.

On a d'abord les *solennités*, qui l'emportent sur toutes les autres fêtes. Dans les 15 solennités de l'année, 5 saints sont honorés : Marie, bien sûr (1^o Janvier, 15 Août, 8 Décembre), mais aussi Pierre et Paul (fêtés ensemble), Jean-Baptiste et Joseph.

La seconde catégorie de célébrations porte le nom de *fêtes*. Au nombre de 25, elles concernent 21 saints, dont 3 déjà honorés dans les solennités (par exemple, on fête la conversion de saint Paul). On y trouve notamment les apôtres et les évangélistes. Par ex, ce mois-ci : st Luc, sts Simon et Jude.

Troisième catégorie, les *mémoires* (ce qui veut dire commémoration). Il y en a 71, par exemple, ce mois-ci, st François d'Assise ou sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Quatrième et dernière catégorie, les *mémoires facultatives*, qui concernent une grosse centaine de saints, par exemple ste Rita, mais aussi Albert ou Hippolyte ou, ce mois-ci, st Bruno

Ce sont donc au total 226 noms qui figurent au calendrier universel de l'Eglise. Mais c'est un chiffre approximatif, car il y a parfois plusieurs saints fêtés simultanément, par exemple les 103 martyrs de Corée.

Chaque Eglise nationale, mais aussi chaque diocèse, a la possibilité d'inscrire à son calendrier propre des saints ne figurant pas au calendrier romain, mais faisant chez eux l'objet d'un culte important, ou de mettre davantage en valeur tel ou tel saint. Par exemple ste Geneviève à Paris, saint Yves en Bretagne, mais aussi en France ste Bernadette Soubirous, ste Thérèse de l'Enfant Jésus ou st Rémi. Celui-ci a certes joué un rôle important dans l'histoire de France en baptisant Clovis, mais il est assez logique que les Colombiens, les Philippins ou les Islandais n'y prêtent guère attention ... En Ile de France, les saints patrons sont les suivants : ste Geneviève à Nanterre, st Etienne à Meaux, Notre Dame de Bonne Garde à Evry, st Louis à Versailles et à Créteil ; quant à Pontoise, la fête du diocèse est fixée au jour de la nativité de la Vierge Marie. Autre exemple : saint Martin, qui possède en France le record de communes portant son nom (autour de 240), en devançant largement, dans le trio de tête, saint Jean et saint Pierre. Nos voisins belges, eux, honorent particulièrement Amand, Lambert et Hubert, etc.

Pour compliquer les choses, plusieurs saints peuvent bien évidemment porter le même prénom : il y a plus de 300 bienheureux ou saints Jean, 64 saints Paul, etc !

Et les défunts ?

La prière pour les morts appartient à la plus ancienne tradition chrétienne, mais elle n'a vraiment pris forme qu'au XI^es et s'est dès lors inscrite dans le prolongement de la Toussaint. Après la première guerre mondiale, le Pape Benoît XV a demandé de prier tout spécialement pour les morts de la guerre, permettant de célébrer trois messes ce jour-là. Quand on y réfléchit un peu, il est logique qu'au lendemain de la fête de ceux qui ont entrés dans l'intimité de Dieu, notre prière se porte vers nos frères qui sont morts dans l'espoir de la résurrection, et qu'elle embrasse aussi tous les morts dont le Seigneur seul connaît la foi. Le lien avec la fête de la Toussaint est cohérent : on commémore les disparus qui ne sont pas, ou pas encore, dans le monde des saints. Là encore, le missel nous livre une clé de lecture :

« C'est en lui (le Christ) qu'a resplendi pour nous l'espérance de la résurrection bienheureuse ; et si la loi de la mort nous afflige, la promesse de l'immortalité nous apporte la consolation. Car pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée ; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux » (1^o préface des défunts).

Philippe BERNARD - 2012

Sources :

- *« Théo », encyclopédie catholique*
- *Missel romain*
- *Les lexiques Croire : « 50 mots de la foi »*
- *Ordo liturgique d'Ile de France*
- *Liturgie des heures, vol. 1 et 4*
- *Catéchisme pour adultes des évêques de France*
- *Vocabulaire de Théologie Biblique*
- *Notes de la T.O.B. édition intégrale*
- *Rahner / Vorgrimler : « petit dictionnaire de théologie catholique »*
- *E. Leclerc : « François d'Assise, le retour à l'Évangile »*